

Cinemanía 2004

Élie Castiel

Number 235, January–February 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48001ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2005). Cinemanía 2004. *Séquences*, (235), 9–9.

Manifestations

Cinéma 2004 | 10^e ANNIVERSAIRE

Pour tous les goûts

Avec une salle pleine à la plupart des projections, la 10^e édition du Festival de films français *subtitled in English* s'est déroulée dans la bonne humeur, l'esprit à la fête et à la camaraderie, chose rare dans la plupart des festivals où le sérieux et le circonstanciel dominant. Ici tout est savamment orchestré pour que l'expérience demeure satisfaisante.

Côté films, nous avons été séduits et étonnés par cinq productions, dont la plus intelligente et magnifiquement élaborée demeure **À tout de suite**, le film noir et blanc de Benoît Jacquot. Ici, Isild Le Besco domine le plan, s'approprie l'espace filmique pour vivre sa cavale, offre plusieurs registres sur le plan de l'interprétation. Chronologiquement, jamais époque (les années 70) ne fut aussi élégamment et fidèlement transposée à l'écran. Les documents d'archives, soigneusement choisis, apportent au film une aura de nostalgie qui saisit l'émotion. Ingénieux et perspicace.

Nous nous attendions à mieux de Marceline Loridan-Ivens et de **La Petite Prairie aux bouleaux**, voyage dans le souvenir sombre et la mémoire blessée. Dans la peau de Myriam, la voyageuse de l'ombre, Anouk Aimée délaisse le côté vedettariat pour se donner



À tout de suite

corps et surtout âme à cet exercice de style sur un des sujets les plus dramatiques et les plus controversés du cinéma. Digne, respectueux, mais avec un côté froid et impénétrable.

De Philippe Harel, **La Femme défendue** reste son opus le plus énigmatique sur le plan de la forme et en même temps le plus séduisant. Dans **Tristan**, il s'ajuste par contre aux lois du genre, le thriller psychologique et criminel, tout en le dosant de trouvailles originales (personne n'est coupable). Mathilde Seigner se révèle d'une grande force dramatique dans la peau d'une flic. À la fois captivant et surprenant.

Finalement, de **Je suis un assassin** de Thomas Vincent, cette étrange randonnée dans l'univers du crime et de la création, nous pensons le plus grand bien. Dommage que la dernière partie succombe aux délires sanguinolents, ne reculant devant rien pour mousser l'ardeur des spectateurs. Mais le film possède le mérite de bénéficier de la présence de comédiens totalement investis dans leurs rôles respectifs. Étrange, fascinant et déroutant.

Une 10^e édition réussie qui prouve que le cinéma français est en très bonne santé créatrice, à défaut de pouvoir s'exporter comme il l'aurait fallu. Avis aux distributeurs.

Élie Castiel

Cinéma 2004 | SERGI LOPEZ



Une question d'intuition

Venu présenter **Chemins de traverse**, le nouveau film de Manuel Poirier, dans lequel il partage la vedette avec le

jeune Kevin Miranda (surprenant), Sergi Lopez s'est prêté au jeu souvent ingrat des entrevues, mais n'avait plus que quelques rares minutes à nous consacrer, moments précieux presque volés par une meute de spectatrices lui réclamant des autographes. Il est tout de même parvenu à placer quelques mots.

Élie Castiel

CHAQUE TOURNAGE EST UNE RENCONTRE

À chaque tournage, c'est une expérience édifiante, même si parfois on doit faire face à de nombreux problèmes. Cela dépend grandement de la personnalité de chaque metteur en scène, de sa dynamique, s'il crée des rapports de force, de son intelligence même. C'est sa personnalité en effet qui amène l'esprit dans le tournage. Sa façon de sentir le film. Parfois, on peut tourner dans un film léger et avoir des rapports plus sereins avec le réalisateur. Le contraire peut arriver dans une production plus sérieuse, dans un film d'auteur aussi. À chaque fois, c'est une nouvelle rencontre, car en fin de compte, c'est bien de *rencontre* dont il s'agit.

L'INCONTOURNABLE TENDANCE À L'IMPROVISATION

C'est évident qu'à un moment donné pendant le tournage, on est saisi par le goût de l'improvisation. Chez Manuel Poirier, cela arrive beaucoup. À force de répéter certaines scènes, on ne fait pas pareil d'une fois à l'autre. C'est surprenant à quel point le jeu peut surprendre d'un premier essai au suivant. Cela est vrai non seulement sur le plan du dialogue, mais aussi en ce qui a trait aux nombreux déplacements, aux gestes et aux mouvements. Sur ce point, Poirier donne beaucoup de liberté à ses comédiens.

TOURNER DANS DIFFÉRENTS PAYS

Cela m'arrive de tourner dans des pays différents. Mais la différence n'est pas dans l'espace géographique, mais bien dans la personnalité de chaque réalisateur. Ce qui compte, ce sont les instants partagés, l'énergie qui se dégage dans chaque tournage.

LES VERTUS DES CULTURES NATIONALES

Même si nous vivons aujourd'hui dans une Europe plus ou moins unie, force est de souligner que chaque pays de cette région du monde a la responsabilité de conserver sa propre culture nationale. Le cinéma, en ce sens, doit innover pour assurer cette préservation, mais aussi pour faire face au géant américain qui ne cesse de s'imposer avec force et sans retenue partout dans le monde.